



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève
Photographe : André Morin

ÖYVIND FAHLSTRÖM (São Paulo, 1928 – Stockholm, 1976)

K.-en-K.

1956-1959 [?]

Stylo à pointe feutre à encre noire, stylos-feutres de couleur, crayon graphite et crayon de couleur sur quarante feuilles de papier collées sur feuille de papier marouflée sur panneau d'isorel contrecollé sur châssis

170 x 155,1 cm

Signé et numéroté « FAHLSTRÖM / n° 27 » sur la barre supérieure du châssis et contresigné « FAHLSTRÖM » sur la traverse horizontale inférieure du châssis

FGA-BA-FAHLS-0002

Provenance

Collection Daniel Cordier, Paris (acquis directement auprès de l'artiste)

Sotheby's, Londres, vente n° L14025 – *Contemporary Art Day Auction* du 18 octobre 2014, lot n° 185 (mentionné et reproduit en couleur sans titre)

Exposition

Extra, Wiesbaden, Städtisches Museum, 23 octobre – 29 novembre 1959 [?]

Bibliographie

Öyvind Fahlström, Paris, Galerie Daniel Cordier, 19 février – 15 mars 1959 (reproduit en noir et blanc sur la plaquette d'exposition, n. p.)

Extra, catalogue d'exposition, Wiesbaden, Städtisches Museum, 1959 [?]

Cette œuvre sera inscrite au catalogue raisonné d'Öyvind Fahlström, en préparation sous la direction de Sharon Avery-Fahlström.

Fortement marqué par le surréalisme dont il se plaît à dire qu'il serait le premier représentant suédois, Öyvind Fahlström vise un art total à travers l'hybridation formelle. À la fois poète, journaliste, dramaturge, théoricien et critique d'art, irréductible à un genre ou à un mouvement, il voit dès 1954 dans les arts visuels un moyen de développer et de diffuser ses réflexions autour de la poésie concrète¹. Autodidacte, il met en place une poétique visuelle reposant sur la schématisation d'éléments graphiques – des signes, formes et figures appelés « formes-caractères » – qui ne relèvent ni de la figuration ni de l'abstraction mais d'un entre-deux.² Leur ordonnancement discontinu répudie toute composition fermée et centrée. Fahlström crée de la sorte un univers déroutant, dont l'infiniment petit rejoint l'infiniment grand. Son œuvre foisonnante, qui échappe à toute interprétation univoque, se fonde pourtant sur un système à lui seul intelligible. L'artiste produit en effet chacun de ses travaux sur la base d'« esquisses-scénarios » richement documentées et annotées où sont précisées les fonctions, significations et relations des formes dans la composition, notamment selon leur taille, leur couleur ou leur emplacement. L'art qu'il pratique se définit comme un « jeu-structure [...], c'est-à-dire une relation contingente entre des éléments imposés [...] et des éléments libres.³ » L'occasion est ainsi offerte à chaque regardeur de leur donner un sens en établissant des relations « entre ce qui est semblable et dissemblable, répété, réuni, etc.⁴ »

K.-en-K. a été réalisé sur quarante feuilles de papier collées sur un grand support de même nature. Le contour est « le critère [...] fondamental de la forme du signe⁵ », à la fois clairement délimité et toujours en lien et/ou en concordance avec d'autres signes de la composition qui s'égrènent de cas en cas, en homonymie avec le titre de l'œuvre. Fahlström a notamment eu recours à un stylo à pointe feutre qui produit des effets variés – une noirceur relativement homogène, semblable à de l'encre de Chine, ainsi que des dégradés de gris. L'impression qui se dégage de l'œuvre est contradictoire. L'art brut vient d'abord à l'esprit : on aurait affaire à une exubérance spontanée, guère minutieuse dans sa facture, reflétant un chaos intérieur. Or, ce sentiment disparaît ensuite à travers une lecture plus attentive. S'impose alors un réseau de signes complexes, qui rythment l'œuvre à la manière d'un alphabet oublié ou d'une partition à déchiffrer. La possibilité d'un jeu s'ouvre ainsi, d'une règle à saisir, à la fois témoignage et synthèse impossible des inquiétudes de l'art moderne.

Eveline Notter
Conservatrice collection beaux-arts
Fondation Gandur pour l'Art, Genève, juin 2017

¹ Forme de poésie expérimentale qui cherche à mettre en avant la structure du poème, en l'associant à la disposition spatiale des mots pour exprimer du sens.

² Le concept de « signifiguration », qu'il développe dans un manifeste éponyme (1959), est la fusion des mots français « signe », « signification » et « figuration ».

³ Gérald Gassiot-Talabot, « Le grand jeu d'Öyvind Fahlström » in *Opus International*, n° 4, décembre 1967, p. 79 repris dans Gérald Gassiot-Talabot, *La Figuration narrative*, Paris, CNAP, Nîmes, Jacqueline Chambon, 2003, p. 169.

⁴ Öyvind Fahlström, « Notes sur "ADE-LEDIC-NANDER 2" (1955-57) et sur quelques développements ultérieurs » in Avery-Fahlström, Sharon (dir.), *Öyvind Fahlström. Essais choisis*, Dijon, Les Presses du réel, 2002, p. 106.

⁵ *Ibidem*.